

## Martine-perdue-dans-les-bois.

(les références des pages sont données par rapport à l'édition de poche Folio n°183)

### VI Sur les pages glacées de l'avenir.

p.64

« Mme Donzert était abonnée à un journal de coiffure et elle achetait des journaux de mode où l'on voyait des femmes très belles, et du nylon à toutes les pages, des transparences pour le jour et la nuit, et, soudain, sur toute une page, un œil aux cils merveilleux, ou une main aux ongles roses...et des seins dont le soutien-gorge accusait encore la beauté et les détails... Sur le papier glacé, lisse, net, les images, les femmes, les détails étaient sans défauts. Or, dans la vie réelle, Martine voyait surtout les défauts... (...) La nature était sans vernis, elle n'était pas sur papier glacé, et Martine le lui reprochait. »



p.65 portrait :

« Martine lavait ses cheveux à elle à l'eau de pluie de préférence, et elle les avait brillants, noirs comme le vernis d'une voiture neuve, et les gardait plats, collant à la petite tête ronde. Tout son visage était net, lisse, sur le front droit le trait horizontal des sourcils comme dessinés à l'encre de Chine, soigneusement, chaque poil, et aussi les cils, pas très longs et très fournis, très noirs, comme si elle mettait du khôl à l'intérieur des paupières, ce qu'elle ne faisait pas. Tout dans son visage était régulier et lisse. Et le corps...Mme Donzert n'aurait pas permis que ses jeunes filles à elle fussent « nues sous leur robe » comme cela s'écrit dans les romans d'aujourd'hui, et Martine et Cécile portaient sous leur robe, culotte, soutien-gorge, et par coquetterie un jupon en nylon, avec dentelles...Mais, pour Martine, autant habiller du bronze : ses seins, cuisses, fesses, perçaient,

pointaient à travers les étoffes...elle se disait parfois qu'elle n'était peut-être pas si loin des pin-up américaines, et que Daniel aurait pu de temps en temps avoir un coup d'œil pour elle... »





## VII À l'échantillon du rêve.

p.71 L'institut de beauté

« Parfumés, aérés, silencieux, capitonnés, antiseptiques, polis, aimables, souriants, fleuris, étaient les salons de l'Institut de beauté rose et bleu ciel...Flacons, écrins, colifichets, lingerie, transparences, étincellements. Les femmes, sorties des mains des masseuses, manucures, coiffeurs, comme repeintes à neuf, fraîches et euphoriques. Martine, manucure, se trouvait au cœur de son idéal de beauté, elle vivait à l'intérieur des pages satinées d'un magazine de luxe.

## VIII Le petit pois.

(...) Très vite elle avait appris à se retrouver à Paris comme dans la grande forêt, elle ne se serait pas perdue dans Paris, elle était devenue une Parisienne, y cherchant, y trouvant ce qu'elle cherchait : le neuf, le brillant, le bien poli, le tout à fait propre. Martine disait qu'elle aimait le moderne et l'impeccable. Impeccable, surtout, un mot qu'elle employait souvent. »



p.88 Un matelas à ressorts

« J'aurai un matelas à ressorts, répéta Martine, en se couchant, c'est cher, mais avec les facilités de paiement... »

## IX Au seuil d'une forêt obscure.

p.96 Impeccable

« Martine semblait ne pas savoir ce que c'était que la création, l'art. Curieux, Daniel l'avait emmenée à une exposition dans une galerie de tableaux, une rétrospective d'œuvres classiques, des modernes. Qu'allait-elle aimer là-dedans ?

- Rien, dit Martine, j'aime mieux la toile sans peinture dessus, propre...

Daniel s'en trouva encore stupéfait. Formidable, cette négation de l'art, à l'état pur ! Martine était quelqu'un d'exceptionnel. Et combien étrange cet emportement avec lequel elle disait : « C'est beau ! » devant une devanture où étaient exposés des objets pour orner des intérieurs...Martine aimait ce qui était neuf, poli, verni, net, lisse, satiné, « impeccable » ! Daniel avait découvert cela, et la taquinait...Il lui disait qu'elle était une

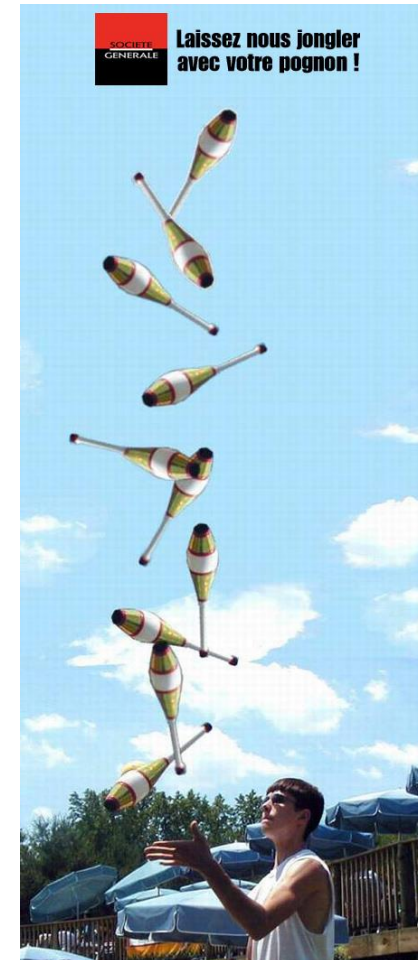
adorable, une parfaite, une impeccable petite bourgeoise ! »



## XIV Suspense à domicile

p.156 Facilités de paiement

« ...Martine avait fini par le réveiller. Quelle chambre à coucher ? Pourquoi fallait-il acheter une chambre à coucher ? Puisqu'ils n'avaient pas d'argent ! C'est très joli à dire, à crédit ! Les facilités de paiement...parlons-en, des facilités...ce sont plutôt des difficultés de paiement. Mais où veux-tu qu'on prenne l'argent ! Mais M. Georges leur a déjà acheté l'appartement, voyons, Martine, et père vient de nous donner la quatre-chevaux achetée à crédit, voyons...On va devenir les esclaves de tout le monde ! »



## XVI Ouverture de crédit

p.174

« Une fois, arrivant comme toujours à l'improviste, à cause de cette absence de téléphone, Daniel trouva Martine dans la cuisine avec un monsieur. Elle parut gênée. Un homme correctement habillé, des rubans à la boutonnière, assez grand, une petite moustache en brosse. Il fallait le regarder de plus près pour remarquer que ses poignets étaient élimés, que le veston foncé montrait sa trame, et le visage beaucoup de rides. Martine un peu plus rose que d'habitude, avec autour du cou de la soie turquoise qui lui allait très bien au teint, dit :

- Monsieur est représentant d'une maison qui vend à crédit.
- Etablissements Portes et Cie...Monsieur Donelle, je présume ? – Le monsieur se leva.

- Parfaitement... -Daniel se versa de l'apéritif dans le verre de Martine et s'assit sur le radiateur.
- Madame a choisi cet ensemble-studio, - le représentant ouvrait devant Daniel un catalogue, - Madame a un goût très sûr, excellent...C'est jeune, moderne...du chêne verni, naturel, de qualité irréprochable. L'armoire à glace offre d'incroyables possibilités de rangement. Table portefeuille. Le bahut pour la vaisselle est tout à fait suffisant pour un service de table et la verrerie...
- Tu comprends, dit Martine, excitée, l'armoire, on la mettrait dans la chambre...
- Madame est très pratique, approuva le représentant, le petit divan vaut plusieurs chaises, et si vous avez quelqu'un à coucher...Au-dessus, il y a un rayon pour les livres...



- Vous ne vendez pas de livres à crédit ? s'enquit Daniel.
- Non, Monsieur...Je regrette.
- Vous en vendriez, je crois...Au mètre, juste ce qu'il faut pour remplir le rayon.

Le représentant le regarda furtivement :

- Vous êtes le chef de famille, Monsieur ? demanda-t-il poliment.
- Nous sommes mariés sous le régime de la séparation des biens, si c'est cela que vous voulez savoir...Ma femme a le droit de signer tout ce qu'elle veut. De toute façon, je ne répons pas des dettes qu'elle pourrait contracter...
- Mais nous ne sommes pas du tout inquiets, Monsieur. Madame n'a pas besoin de caution...avec l'emploi stable et bien rémunéré...et les grandes facilités de

paiement que nous accordons , elle peut très bien se permettre cet achat...

- Laissez-moi le catalogue, Monsieur, dit Martine, je vais réfléchir...Je ne sais pas si je ne préfère pas carrément une salle à manger, celle avec les pieds effilés et le dessus damier. »





## XVII Dans un de ces immeubles neufs.

p.181

« Martine était une excellente maîtresse de maison : il y avait à boire sur le bahut à vaisselle, et comme il était déjà assez tard pour songer à souper, un peu de viande froide...des petites saucisses délicieuses...Evidemment, la glace manquait, celle que Martine avait fait apporter avant dîner avait eu le temps de fondre. Un frigidaire est nécessaire si on veut bien recevoir. »

1959



Début des années 1960



FRIGÉLUX

ASPIRATEUR

elle aime ses compagnons

CIREUSE  
DISTRIBUTEUR DE CIRE

Elle aime ses 3 compagnons qui lui rendent à longueur d'années bien-être, loisirs et liberté. FRIGÉLUX, réfrigérateurs ménagers de réputation mondiale, dans une série de 35 à 200 litres. LUX PRESTIGE et LUX ÉPOQUE, aspirateurs les plus puissants et les plus complets pour les soins de votre ménage. CIREUSE et son DISTRIBUTEUR DE CIRE pour l'entretien impeccable de vos parquets et carrelages.

**ELECTROLUX**

26, BOULEVARD MALESHERBES, PARIS-VIII\* - TÉLÉPHONE: ANJOU 52-8  
SUCCURSALES DANS TOUTE LA FRANCE ET L'AFRIQUE DU NORD R. C. Seine 28.45

## XVIII Le domaine divin de la nature.

p.186

« Pas content, se sentant coupable, sans bien savoir de quoi, mal à l'aise, inquiet, Daniel résolut, soudain, de ne plus retourner à Paris pendant un mois au moins. Si Martine tenait à le voir, elle pouvait très bien venir en week-end à la ferme. Mais elle préférait le confort à ses bras. Dans le noir, Daniel se fâchait, vexé et triste...L'absence d'une salle de bains à la ferme décidait de leur vie commune. Elle était tout de même un peu folle, Martine. Se tuer de travail pour acheter un ensemble-cosy. Daniel avait beau être distrait, cet ensemble-là l'avait étonné plus que s'il avait trouvé dans l'appartement de Martine un de ces singes au derrière nu, comment les appelez-vous déjà ? Il remarquait l'ensemble-cosy chaque fois qu'il venait passer une nuit avec Martine. Martine avait mauvais goût, bon, ce n'était pas grave...,

mais qu'elle y tînt si féroce, à ce cosy, c'était cela qui était incompréhensible et compliquait tout. Elle voulait des choses, des affaires, des objets...on dirait une drogue ! Il les lui fallait coûte que coûte. Daniel se fâchait à nouveau : c'était idiot ! Le mystère, la grandeur de Martine s'évanouissaient parmi les tabourets en tube métallique, le bahut à possibilité de rangements inouïe, le tapis en caoutchouc de la salle de bains, les tasses du petit déjeuner, le matelas à ressorts...Daniel ralluma sa pipe. »



p.190

« Et c'était incompréhensible qu'un bonheur qui dépend d'objets inanimés, que l'on peut simplement acheter, fût disputé à qui que ce soit...Daniel se sentait mesquin, pauvre de générosité. Et en même temps révolté de voir le bonheur à la merci d'un frigidaire. Qu'est-ce qu'il y pouvait, mais qu'est-ce qu'il y pouvait !

Que pouvait-il contre l'idéal électro-ménager de Martine ? C'était une sauvage devant les babioles brillantes, apportées par les blancs. Elle adorait le confort moderne comme une païenne, et on lui avait donné le crédit, anneau magique des contes de fées que l'on frotte pour faire apparaître le démon à votre service. Oui, mais le démon qui aurait dû servir Martine l'avait asservie.



Crédit malin, enchantement des facilités qui comble les désirs, crédit tout-puissant, petite semaine magicienne providence et esclavage.

Daniel se sentait battu, bêtement battu par des objets. Sa Martine-perdue-dans-les-bois convoitait follement un cosy-corner.

## XIX Difficultés des facilités.



p.192

« ...A cinq heures, l'enquêteur se présentait.

Un jeune homme pimpant, que l'argent sorti par Daniel mit de charmante humeur :

- Les dames, dit-il, veulent toujours se débrouiller toutes seules. En fin de compte, elles s'aperçoivent qu'un homme, un mari, cela a du bon...
- Peut-être encore autrement que vous ne le pensez, Monsieur...
- Oh, alors ! s'écria le jeune homme, de mieux en mieux !...

Il ne refusa pas le verre que Daniel lui offrait.

- Dites-moi, demanda Daniel, il vous arrive souvent de sévir ?...

- Souvent, non... Quelquefois tout de même.

- Qu'est-ce que vous faites ? Vous reprenez la marchandise ?

- Rarement... La plupart des choses s'usent, n'est-ce pas, les meubles, le linge... En cas de non-paiement, on passe par le juge de paix... En province, la procédure est différente, mais de

toute façon, avant d'accorder le crédit, nous prenons nos renseignements, nous nous adressons à l'employeur, en premier lieu...à la concierge, aux commerçants du quartier...Si une personne est honorablement connue, et si par exemple elle gagne, disons, soixante mille francs par mois, nous pouvons sans risque lui vendre pour cent vingt mille de marchandise, avec un acompte raisonnable et une mensualité de six à huit mille francs...Ce n'est pas la mer à boire. La possibilité de tricher est minime. Si le client a déjà d'autres paiements à effectuer pour une marchandise achetée à crédit ailleurs que chez nous, et que cela lui fait des échéances trop lourdes par rapport à son salaire, l'employeur est forcément au courant...il n'y a que nous qui faisons notre petite enquête, et l'employeur nous prévient s'il y a d'autres créditaires...

- Quand même, vous devez avoir des déboires...Si les acheteurs ne risquent pas grand-chose quand ils ne payent pas...Il y a tant de gens malhonnêtes ;
- C'est ce qui vous trompe, Monsieur, il n'y en a pas tant que ça. Les gens, dans l'ensemble, sont honnêtes, et nous ne pouvons exister que parce que les gens sont honnêtes ! »





## **XXII Toutes ces roses qui n'étaient pas à crédit.**

p.226

« Daniel devait se tromper, oui, il se peut bien qu'il se trompât et que Martine ne fût pas l'affreuse petite bourgeoise qu'il croyait : c'était une femme cernée par les loups du mystère. Pour ne pas périr de peur, il lui fallait une vie salement humaine. Elle n'avait pas les plombs de sécurité que donne une certaine, une pas trop grande culture, quelques connaissances explicatives auxquelles l'on croit dur comme fer, et qui sont les superstitions du XX<sup>e</sup> siècle... Pour retrouver la grande peur, il faut en savoir plus long, les grands savants doivent la connaître, ils en savent assez pour savoir qu'ils ne savent rien.

Martine était bien moins protégée que Daniel contre l'inquiétude métaphysique. Elle aurait été incapable d'expliquer que la vie qu'elle s'était faite

était une auto-défense, ou qu'il lui fallait mettre, entre elle-même et l'intolérable soupçon, la couche isolante d'un institut de beauté, d'une salle à manger-cosy. Elle ne voulait pas perdre la tête.

